

**LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION**

LILLE. 104, Rue de Paris  
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

# Le Quotidien de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX: Téléphone 9-51  
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING: Téléphone 9-85  
3, rue Fidèle Lohoucq

DIRECTRICE: M<sup>me</sup> Eug. GUILLAUME.

## ENQUÊTE A MAUBEUGE

### DANS LES « FORTIFS » avec les « Clochards »

#### I. - LA MISÈRE

Il est des mots qu'on prononce souvent sans leur réaliser toute la portée, toute la signification, toute la force. Notre époque est, par excellence, celle de l'exagération et du bluff. On dit à tout bout de champ : « C'est formidable », ou « c'est épouvantable » et à force d'être appliqués à des choses insignifiantes ces vocables ont perdu totalement leur valeur et se sont trouvés réduits à la proportion négative de simples imperfec-



Ce jour-là, dans la neige qui couvrait les vieux remparts, nous trouvâmes la piste conduisant à la « tanière » d'un ménage troglodyte.

complètement, plus intensément, il est des gens qui succombent de misère.

Il est des gens qui grelottent sous de pauvres habits élimés et en loques, des gens qui n'ont pas de ressources et pas d'abri pour qu'ils ne soient représentés un difficile problème pas toujours résolu pour qui le lendemain est toujours noyé dans la brume glacée de l'incertitude.

Effrayante existence en vérité que celle de ces déshérités ! Et quelle morne dés-

perance doit se lire dans leurs yeux ? Quelle tristesse angossée doit être leur habituelle compagnie ?

Comme leurs propos doivent refléter l'obscurité et haineuse révolte ou la plus passive et la plus lamentable des soumissions à un sort malin ?

#### Chez les « clochards »

La curiosité journalistique nous a conduit par un des derniers et plus rigoureux jours de cet hiver dans le fief des clochards : les coins les plus discrets et les plus ignorés des vieilles fortifications maubeugeuses.

Depuis deux semaines environ, nous avons été un peu de confiance et de sympathie attachés à quelques confidentiels à certaines des pauvres épaules qui y ont échoué.

Et au contact de ces chevaliers de la misère nous n'avons pas pris un leçon de révolte ni découvert des exemples de stupide fatalisme mais nous avons été quelque peu déçus, les éléments d'une sorte de philosophie spéciale faite d'un curieux mélange de résignation et de lutte, d'endurcissement aux coups du sort et d'ineffable confiance faite surtout de la précieuse faculté de savoir apprécier bien au delà de sa valeur le plus petit bonheur, la plus mince réussite et de criser de la joie avec ce qui nous paraît dérisoire : un bol de soupe chaude, un verre de vin, un pardessus un peu moins troué, des chaussures moins éculées, une philosophie, en un mot qui permet à ces infortunés de vivre et d'espérer.

#### Un ménage troglodyte

Ce jour-là, la neige, de ses plis souples, enveloppait les vieux remparts de Vauban ; les éperons aigus des bastions avancés semblaient les étraves noires d'innombrables navires figés en pleine course dans une mer glacée. La blancheur accusait les reliefs, faisait paraître plus vieilles les antiques murailles salpêtrées, donnait à ces coins-déserts un aspect plus net de solitude et d'abandon.

Dans un sentier, encaissé entre deux buttes, une vieille femme cheminaient se hâtant à pas menus. Ses cheveux gris étaient cachés par une sorte de pauvre béret de laine, veuve enfoncée jusqu'aux yeux. Sous cette coiffure sa figure, couleur de vieille brique, semblait plus étroite et plus ridée. Elle était affublée d'un manteau verdâtre, élimé jusqu'à la corde et ses pieds étaient défendus (1) du froid par des pantoufles rouges bordées de fourrure qui jadis avaient sans doute été somptueuses et qui peut-être avaient chaudement caressé les chevilles d'une femme élégante. Maintenant, hélas, elles offraient l'attristant aspect de la décadence. Les minces semelles trouées laissaient pénétrer la neige et les pieds de la fourrure, arrachés par places ou agglutinés en touffes raides avaient perdu leur faculté d'engendrer et de maintenir une douceur tiède.

Des yeux nous suivions la course de la vieille.

Parvenue près de la Sambre elle obliqua soudain et quelques instants plus tard nous la vîmes s'enfoncer dans le trou noir d'une casemate, non loin de l'eau.

Du seul sans porte, ouvert à tous les vents glaciaux d'hiver et qui constituait, avec quelques meurtrières minces comme des fentes la seule ouverture de l'abri s'échappait un léger filet de fumée dont le passage avait noirci l'ouverture.

Et dans le fond de cet antre sombre, bizarrement éclairé par les reflets d'un feu de bois, on pouvait distinguer un homme accroupi. Une flamme plus haute enveloppait par instants son visage malgré au jour mangé par une barbe de trois semaines et se jouait dans ses yeux étrangement clairs et comme déteints.

Maintes fois, par la suite, nous reprécisons à propos de la casemate. Ex-hautes nous rimes au même endroit la vieille et son compagnon. Ainsi des étreintes humides au plus fort de l'hiver, vivaient dans cette étrange et froide demeure creusée dans l'énorme masse de terre d'un bastion, dans cette chambre noire où, par la petite brèche entrant en sifflant la bise aigre et les rafales de

## LA NAVETTE DU BUDGET

### LE SÉNAT A VOTÉ L'ENSEMBLE PAR 246 VOIX CONTRE 3

Le seul point litigieux important, après le vote en troisième lecture, portait sur l'article relatif au monopole des pétroles

(DE NOTRE RÉDACTION PARISIENNE)

La tempête qui soufflait ces jours derniers sur les deux assemblées parlementaires s'est bruyamment apaisée hier, aussi bien à la Chambre qu'au Sénat. Les esprits revenus au calme étaient sérieusement orientés vers la conciliation.

Au Luxembourg, le vote du budget, retour de la Chambre, fut acquis sans gros acrochage. Le Sénat, pourtant, se refusa à adopter le premier article 116 relatif au monopole des pétroles et contre lequel s'élevèrent MM. Roy et De la Grange.

M. Daladier, qui se trouvait au banc du gouvernement, fit moult de l'autorité qui lui avait été réclamée ces derniers temps. Il affirma que le gouvernement, après avoir recherché une transaction équitable et favorable entre les deux assemblées, poserait la question de confiance. Le Sénat disjoignit donc l'article, attendant de voter dans la nuit, le texte transactionnel que le président du Conseil aurait fait adopter auparavant par la Chambre.

La nouvelle rédaction d'un article à l'achat de matériel - seul pour les réserves, ne souleva aucune opposition et avant que la séance fut renvoyée à 21 h. 30, le rapporteur général donna connaissance de l'équilibre du budget tel qu'il se présentait après le dernier vote du Sénat.

Dès que la séance du Sénat, ont été levées, M. Daladier se rendit à la Chambre, où il conféra immédiatement avec les membres de la commission des finances afin de rédiger, en accord avec eux, le texte d'un article constituant une commission chargée d'étudier l'implémentation du monopole des pétroles et sur lequel pourraient se rallier les majorités des deux assemblées.

## LA SÉANCE

Le Sénat s'est réuni hier, à 15 h. 30, pour examiner en troisième lecture, le projet de budget de l'exercice 1933 voté, par la Chambre.

M. Maréchal Régulier rappela que le déficit du budget, tel qu'il a été voté par la Chambre, se chiffre à 2.411 millions 319.233 francs. Il indique que la commission des finances du Sénat propose de réduire à 2.350 millions le chiffre des dépenses.

Le rapporteur général du Sénat, M. de La Motte, a exposé les propositions de son exposé. M. Maréchal Régulier souligne l'effort de conciliation accompli par la Chambre en réponse à l'effort du Sénat. Il demande au gouvernement d'appuyer les propositions de son exposé afin de limiter le plus possible le déficit budgétaire.

Le Sénat passe ensuite à la discussion des chapitres de son exposé. M. Maréchal Régulier souligne l'effort de conciliation accompli par la Chambre en réponse à l'effort du Sénat. Il demande au gouvernement d'appuyer les propositions de son exposé afin de limiter le plus possible le déficit budgétaire.

## Le monopole des pétroles est encore rejeté

On passe aussitôt à l'examen des articles de loi.

Une discussion s'engage à propos de l'article 25, qui a trait aux règles d'avancement des contrôleurs de la marine, pour l'adoption duquel insiste M. Larrivière, appuyé par le gouvernement.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

## SITES ET CURIOSITÉS DE CHEZ NOUS

### L'ÉTANG DE LA FOLIE dans la forêt de Trélon



Un coin du bel étang de la Folie, où, en été, toute une jeunesse se livre aux plaisirs de la natation et du canotage.

La beauté de l'avenue émane principalement de ses vastes forêts, de ses magnifiques étangs, des petites rivières et des ruisseaux inépuisables qui l'arrosent. Ces étangs aux eaux claires et miroitantes dans leur cadre de hautes futaies, ces forêts immenses avec la chanson argentine de leurs ruisselets, leurs clairières au tapis de mousse et le gazouillis de leurs oiseaux, sont tout simplement de pures merveilles.

Lire en cinquième page notre rubrique « TOURISME »

## L'HÉROÏSME

### de six enfants martyrs

#### UN ÉPISODE DE L'HISTOIRE DE L'OCCUPATION ALLEMANDE A ANNEULLIN ET LE RÊTE DE L'ODYSSEE D'UN GROUPE D'ENFANTS SUBLIMES

Ils sont six hommes originaux d'Anneullin et de Sallaing-en-Weppes qui étaient des enfants pendant la guerre et que l'ennemi n'a pas épargnés. Leur odyssee, leur martyre sont pour eux d'impérissables souvenirs, des souvenirs de guerre, ils nous les ont contés et c'est M. Mirabeau TITMIAL, Falout, colporteur, route de Don, à Sallaing-en-Weppes, qui, se faisant l'interprète de ses camarades, nous a raconté l'extraordinaire aventure qui leur advint à une époque où ils n'étaient encore que des enfants.

#### L'idée de sabotage

En 1914, quand la guerre fut déclarée, j'avais treize ans. Je suis né le 26 mars 1901. Mon père et mon frère aîné sont partis le premier jour. Je suis resté avec ma mère, le cadet de mes frères et mes deux sœurs. Les Allemands sont arrivés. On sait quelle fut leur manière de passer sur les mines et les petites et grandes misères qu'ont subies les habitants du canton d'Anneullin. Moi, mon unique souci était de chercher à leur faire du tort. J'ai utilisé mes faibles moyens et tout ce que j'avais de ruse malicieuse dans ma tête d'enfant. Avec l'aide de cinq camarades de mon âge : Marcel Boistel, Emile Decarnin, Marcel BERTEN, Auguste Mortelecque et Jean Wipplier, je me suis ingénié à pratiquer un sabotage sournois et continu. Un enfant tout seul à une idée ; six enfants ont six idées. C'est inimaginable ce que nos petites cervelles inventèrent de maléfique.

#### Les maléfices inimaginables

D'abord, nous avons dévisés les goupilles des roues de caissons d'artillerie, la veille des départs de nuit. Dans la boue, en pleine campagne, les roues se couchaient dans les talus. On concevait combien les réparations qui nécessitaient ces accidents pouvaient retarder la marche des Allemands et les faire rager.

Nous nous sommes aussi attaqués aux chevaux des officiers. J'en ai, pour ma part, fait crever une quinzaine. Les fils téléphoniques étaient l'objet de notre esprit destructeur. Un jour, nous avons tant distillé que le lendemain les Allemands faisaient connaître à la population d'Anneullin, par voie d'affiches, qu'une gratification de dix mille marks récompenserait la personne qui dénoncerait le ou les coupables. Nous avons naturellement mis le comble à notre téméraire audace. Un jour, nous avons lancé à toute vitesse une locomotive dans le but de lui faire enfoncer le grand pont d'un magasin d'approvisionnement. Résultat : une vingtaine de gros tonneaux de cacao furent détruits, ainsi qu'une trentaine de cruches de cognac.

#### L'atroce captivité

Nous étions jeunes, je vous l'ai dit. Nous allions comme des gosses à l'école. Nous étions dans les poches de nos culottes effilochées dans le bus. On ne se méfiait pas de nous, qu'on considérait comme des « morveux ».

Hélas ! nous fûmes tout de même capturés par les Allemands. Ils nous ont emmenés à Valenciennes. Là, nous avons été enfermés dans un grand magasin d'approvisionnement. Résultat : une vingtaine de gros tonneaux de cacao furent détruits, ainsi qu'une trentaine de cruches de cognac.

route de coups et à tel point qu'il est maintenant pensionné à 100 francs. Par Aix-la-Chapelle, nous atteignîmes Hamen-Westphalie, où on nous mit en cellule. Le plus âgé d'entre nous avait quatorze ans. Nous avons connu la faim, la soif, le froid, les coups, les privations souffrances pour les enfants que nous étions. On se voyait mourir. Nous



M. TITMIAL



M. MORTELECQUE



M. J. WIPPLIER



M. E. DECARNIN

tombés malades et par je ne sais quel miracle, on me libéra en août 1915. J'allais avoir quinze ans.

#### De vrais « francs-tireurs »

— A Anneullin où je suis revenu, on a voulu m'obliger à travailler. J'ai refusé et on m'a envoyé aux bataillons de discipline jusqu'à l'armistice. J'avais une bonne carcasse et j'ai tenu le coup.

Mes cinq camarades ? Marcel Berten avait douze ans quand il reçut la plus brutale correction qui se puisse imaginer. Il est affligé pour la vie. Jean Wipplier avait treize ans quand il revint de captivité. Il fut tué net par un obus, à la gare d'Anneullin, le jour où il débarqua. Emile Decarnin avait onze ans. Marcel Boistel onze ans et demi et Auguste Mortelecque douze ans quand ils rentrèrent en France.

Nous parlons de cette odyssee chaque fois que nous nous rencontrons. On a fait notre devoir à notre façon, notre petite guerre.

— Vous avez été des « francs-tireurs » avons-nous conclu pour traduire notre admiration pour ce stoïque héroïsme méconnu.

FRED.

## Hommage au Professeur Ernest Gérard

Le docteur Ernest Gérard, professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Lille, correspondant de l'Académie de médecine, chevalier de la Légion d'Honneur, qui est un grand et renommé savant, et dont les ouvrages de pharmacologie sont autorité, prendra bientôt sa retraite.



La médaille du Professeur GERARD.

A cette occasion, ses collègues, ses amis et ses élèves ont décidé de frapper une médaille, dont l'exécution a été confiée au sculpteur Henri Soubricras. Voici la reproduction de cette œuvre, qui est une des médailles de l'Université de Lille. Le professeur Gérard y est représenté de profil saisissant de vérité et de force. La mise en page est particulièrement heureuse, et l'artiste a su rendre la pensée profonde et la bonté souriante qui animent la figure du savant. Le comité, qui comprend les hautes personnalités de l'Université de Lille, Messieurs le président de l'Université, le professeur Soubricras, a été d'ailleurs rendu dans l'atelier d'Henri Soubricras pour la réalisation de la médaille et a été nommé le 15 février l'artiste pour sa très heureuse réalisation. La remise de la médaille aura lieu prochainement.

## PLUS D'UN MILLIER D'ENFANTS passeront par le Préventorium de Wormhoudt, de Juin à Octobre



Une vue générale du Préventorium de WORMHOUDT (Ph. Fatoori)

Cet après-midi, à 16 h., arriveront en gare de Wormhoudt, à destination du Préventorium, 250 jeunes enfants, venant de Lille et du département.

Ce premier contingent, et l'on peut dire, se montera à 250, en comptant les institutrices et surveillantes qui accompagneront. Il comprendra un tiers de fillettes que de garçons, tous âgés de 10 ans ou moins, c'est-à-dire ne s'étant encore présentés à aucun examen scolaire.

M. le docteur Hyskewerck, qui a succédé à M. Ammeux, décédé, en tant que médecin du Préventorium, s'occupera de la santé des enfants et pourra décider une prolongation de séjour pour les plus malingres. Ce séjour est en principe fixé à un mois.

1.100 enfants environ iront au Préventorium

1.100 enfants environ, nous dit M. Meurier, directeur du Préventorium viendront ici dans le courant des mois de juin, juillet, août et septembre. On en attend des dispensaires des lignes du Nord, de Cambrai, Douai, Denain, Lille, de la ville de Dunkerque, etc.

M. le docteur Hyskewerck, qui a succédé à M. Ammeux, décédé, en tant que médecin du Préventorium, s'occupera de la santé des enfants et pourra décider une prolongation de séjour pour les plus malingres. Ce séjour est en principe fixé à un mois.

## Arrestation à Lyon de trois malfaiteurs qui opérèrent à Lille et à Laon

Le service de la Sûreté lyonnaise, a procédé à l'arrestation de trois malfaiteurs qui semblent appartenir à une grande organisation internationale. Ce sont les nommés Luknow, né le 4 octobre 1897, arrêté et plusieurs fois condamné ; Edouard Bauer, né le 23 janvier 1894, à Varsovie, libéré de la Maison Centrale de Clairvaux, déjà trois fois condamné ; la femme Grozkowska, née le 19 janvier 1901, condamnée pour vols et expulsée.

La Sûreté lyonnaise ayant avisé la Sûreté générale à Paris, a appris que ces individus étaient recherchés par différents parquets, notamment ceux de Toul, Lille et Laon.

Au moment de leur arrestation, ces individus ont été trouvés porteurs de nombreuses coupures et pièces de monnaie étrangères, notamment 2.800 marks, 500 francs en argent, 4.000 francs environ en billets français, des dollars et des pièces belges.

## L'EXTENSION DE L'AÉROPORT DU BOURGET

Le premier coup de pioche a été donné mercredi matin, pour la construction du nouveau bâtiment des services centraux de l'aéroport du Bourget. Le bâtiment couvrira 6.000 mètres carrés environ, aura 20 mètres de haut et coûtera huit millions. Il sera terminé pour le mois d'octobre de l'année prochaine.

## Trois Armentériens partis pour le Tour de France



Les trois globe-trotters Armentériens

Mardi après-midi, trois Armentériens MM. Mailliez, 41 ans ; Dekerschieker, 17 ans et Vandeveldt, 26 ans, qui avaient quitté Cassel le matin même traversant Bergues vers 3 heures, allant à Dunkerque.

Il s'agissait de trois globe-trotters dont l'un, M. Mailliez, avançait sur des échasses ; les deux autres poussaient un véhicule monté sur roues, peint en bleu, blanc, rouge, et dans lequel se trouvaient des instruments de musique, des cartes postales dont la vente allait assurer l'existence des trois Armentériens, enfants des objets de toilette indispensables.

Les trois jeunes gens vêtus en tricolore et coiffés de gran's bérets, nous ont dit : « Demain nous serons à Calais. Notre tour de France s'achèvera un jour, probablement à »

Pour suivre : « La Chine »